

Buttlenheim, le 26 novembre 2011

Chère Brigitte,

Je vous réitère mon bonsoir afin celui que je vous ai envoyé hier soir parce que je ne sais pas si ça sera le dernier. Vous avez réagi à mon SMS en m'appelant sur mon portable. Non je ne vous en veux pas, je lance mon cri d'alerte à la cantonade mais vous êtes la seule personne qui puisse encore savoir me riposter, l'institution reste atone, incapable d'apporter une once de solution face à la détresse que ressent un de ses ressortissants de bonne volonté (pour tout dire) qui traverse une mauvaise période consécutive à cette terrible crise économique que les manœuvres politiques nous font subir. À qui croire cette souffrance si personne ne daigne la prendre en compte? Je ne vous en veux doublement pas parce que vous savez m'éclairer l'issue qui reste à mon salut chaque fois que se présente à moi un obstacle. Mais combien de temps, combien de fois et à quel niveau de difficulté allez-vous pouvoir répondre aux obstacles qui se présentent? Mais dans tout ça, même si je disparaissais, il restera une voix, votre voix qui saura interpeller la sourde institution et témoigner du sort de nos tous qui sommes victimes de notre économie maudite conséquence de décisions insensées mises en place par nos politiques.

Hier soir vous m'avez suggéré de me débattre devant le petit écran afin de recouvrer une forme de sérénité. Cela n'a pas suffi, ni le programme tv ni la lecture ni même les grilles de sudoku que j'officieuse particulièrement n'ont suffi à détourner cette noire idée qui "m'obsessionne" à

vouloir tirer ma révérence à une société sévère à mon endroit et à celui de mes congénères entrepreneurs, frappés par ce même sort. Je me pose souvent la question qui est de pourquoi mettre à contribution mes filles qui n'ont rien à voir avec mes problèmes même si la dimension de solidarité qui devrait s'appliquer naturellement au sein d'une famille est encouragée. Jusqu'à quand cette solidarité peut-elle tenir ? Quels en seront les dommages collatéraux dus à la pression et au sacrifice si la situation perdure ? Et même encore n'avons nous pas eu des enfants pour qui eux-mêmes deviennent adultes et autonomes, donc indépendants vis-à-vis de leurs parents ? Dans ce cas pourquoi devrais-je imposer à mes filles une charge qu'elles n'ont certainement pas souhaité ? Tout ça je le ressasse en permanence, mon sommeil en est affecté.

Hier soir dans notre conversation je vous ai glissé des révélations quant à la préparation de mon départ définitif. Je ne possède pas d'arme ni de médicaments afin d'obliger mon sort. En revanche je peux me tourner vers une solution classique qui demande peu de moyen. Au milieu de mon bric-à-brac il me reste un morceau de filin qui me servait à suspendre les conduits aérauliques. Le point d'ancrage est déjà défini, un essai in-situ a également été procédé.

De même trois courriers sont déjà rédigés : le premier est destiné à mes filles dans lequel je leur explique mon geste et leur demande de l'accepter. Je leur fais également savoir de regretter de n'avoir pas été un père affectueux comme elles auraient aimé avoir. De même je leur demande de respecter et d'accepter sur le sort de ma dévouille que je fais savoir dans un troisième courrier. Le second courrier est destiné à mes frères et sœurs. Je leur explique mon geste.

Au revoir

Patricky

PM : ENVOYE PAR MAIL LE 26  
Novembre 2014 19:58  
RECEPTIONNE A 21h15 et TEL  
SAMU 15 à 21h20